Pickpockets américains et même des voleurs de grand chemin ; bientôt si ce nouvel ordre de choses continue nous pourrions écrire nos *mystères de Montréal*, où je vous assure que pour moi bien des choses sont des *mystères*. Si j'avais le talent de Mr. Sue j'entreprendrais une imitation de son ouvrage ; j'ai sous la main le modèle d'un excellent Jacques Ferrand. Il est vrai qu'il y en a partout quoique fort heureusement, de tels caractères partout sont rares.

Mais laissons ce vilain tableau d'une belle ville ; je vous ai présenté la médaille sous son plus mauvais côté ; quelque jour que je serai de meilleure humeur je vous présenterai l'autre. En attendant je vous dirai que la rue dans laquelle je suis établi est justement celle par où il faut passer pour se rendre chez le gouverneur général. Vous devez vous figurer ce que cela peut procurer d'agrément à celui qui veut observer les hommes ; quelquefois j'aimerais à vous avoir chez moi ; une matinée passée à ma fenêtre vous en enseignerait plus sur les affaires du pays que la lecture des on-dit de tous les journaux ; vous pourriez par la simple inspection des physionomies juger des ambitieux, de leurs espérances ou de leurs déboires, vous verriez combien de grands se font petits pour arriver auprès du gouverneur et comment à leur retour ils font le gros dos ; puis vous entendriez toutes les conjectures qui courent la ville selon que tel ou tel personnage se rend à la résidence gubernatoriale :

“ Il n'y aura pas d'autre ministère de formé, on a vu passer Mr. Viger le visage rayonnant ; il paraît qu'un autre ministère est sur le point de se former, Mr. Viger n'est pas allé chez le gouverneur aujourd'hui, il y a refroidissement ; il est certain que le gouverneur a réussi à former un ministère, on n'en peut douter, Mr. Lafontaine a passé sur le chemin de Monkland et l'on suppose qu'il a été demandé chez son Excellence...” voilà les conversations qu'on entend ici du matin au soir et chaque jour ; et malgré cela pas plus de ministère qu'il y a huit mois.

Je commence à croire que c'est la tactique de son Excellence de faire courir chaque jour un bruit nouveau qui tient en haleine l'opinion publique, fait prendre patience aux intrigants et ferme les yeux au peuple débonnaire ; les curieux et les colporteurs de nouvelles à la langue font fête ; une rumeur n'attend pas l'autre ; on bâtit et démolit les administrations ; on spéculé sur leur durée ; on conseille ceci, cela, enfin c'est presque comme si l'on était soi-même dans les affaires, tandis que lorsqu'un ministère légal est constitué, que tout marche sans bruit, on ne sait rien, ou ne dit rien, les lois pleuvent sur vous comme la grêle ; vous n'avez pas le tems de vous reconnaître ; vous êtes comme le bambin, qui, dans la boutique du confiseur, ne sait à quelle friandise toucher et voudrait goûter à toutes ; enfin c'est insupportable.

A propos, une autre distraction à fort bon marché qu'on peut se procurer ici, c'est d'aller chaque matin sur le quai voir arriver les bateaux-à-vapeur de Québec. Quoique votre ville n'ait plus la prétention aux honneurs du gouvernement ses habitans n'en recherchent pas moins les faveurs, si l'on en peut ou si l'on en doit juger par ceux qui viennent *tâter le pouls* de son Excellence ou de ses conseillers. Au débarquer on ne se dit pas : Comment vous portez-vous ? Que j'ai de plaisir à vous voir ! enchanté de faire votre connaissance ? Mais. — Y a-t-il un ministère de formé ? La chambre va-t-elle être convoquée ? Parle-t-on de dissolution ? Et, selon la réponse que nous autres montréalistes faisons aux questionneurs, on les voit se diriger chez Mr. Viger ou chez Mr. Lafontaine. Dès que vous commencerez à vous occuper d'élections, car je crois qu'il est grandement tems d'y penser, méfiez vous des chercheurs de places, ce sont gens qui ne regardent le peuple que comme une excellente vache à lait, le gouvernement responsable comme un moyen de prendre tout pour soi et de ne laisser que le reste aux autres, le patriotisme comme une magnifique poudre pour les yeux ; les tems sont durs et plus ils le sont plus les hommes sont mous.